

Violence et non-violence : l'Apocalypse révèle la radicale asymétrie de fins et de moyens entre le Dieu de Jésus-Christ et le Prince de ce monde

§ 1 : La « der des der » des guerres ressemblera à l'implosion d'un château de cartes

Le dernier Livre de la Bible, l'Apocalypse de Saint Jean, évoque à la fin des temps la bataille d'Armageddon. Spontanément, nos imaginaires s'attendent à ce que cette bataille finale entre les Forces du Bien et du Mal soit grandiose, à la hauteur des récits mythologiques les plus sanglants. Le septième art l'a mis en spectacle, les effets spéciaux des films les plus récents en accroissent l'horreur. Pourtant, le texte biblique raconte sobrement un non-combat : « Les esprits de démons les rassemblèrent à Armageddon. Du temple, sortit une voix forte venant du trône : c'en est fait ! La grande cité se brisa en 3 parties et les cités des nations s'écroulèrent » (Ap 16,16-19). La voix forte signale la venue de Dieu, devant laquelle tout ce qui n'a pas valeur d'éternité s'écroule comme un château de cartes, fragile intérieurement. Il implose à partir de son ventre creux, de son inanité. En voici le commentaire de Wilbert Kreiss : « Étrange ! On assiste à une mobilisation générale et on s'attend à un affrontement terrible, une guerre proprement apocalyptique, et il ne se passe rien ! Il n'y a pas de combat. Il n'y a pas de guerre eschatologique entre le Christ entouré de ses anges et les hordes infernales mobilisées par Satan. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de bataille sur la montagne de Megguido. La bataille d'Armageddon, violon d'Ingres des millénaristes, n'est pas un événement, mais un non-événement, et c'est bien la raison pour laquelle elle n'est pas racontée dans le texte. Pas plus que n'est raconté le simulacre de guerre évoqué dans Apocalypse 20,7-10 qui n'est qu'une farce¹. »

§ 2 : Un feu qui s'épuise d'inanition, une bête qui meurt après avoir craché son venin

Dans les chapitres qui précèdent cette drôle de guerre, la Lettre johannique nous avait plongé dans un effroyable déchaînement de violences, avec son cortège de souffrances et d'oppressions. Mais leur rage frénétique, mimée jusqu'à son paroxysme, est l'annonce même de leur imminente auto-destruction, à la manière d'un feu qui meurt d'inanition. Ne trouvant plus rien à brûler, il s'épuise au bout de sa course folle. À la fin des temps, le Mal ne trouvera plus le répondant dont il a besoin pour survivre. Tout le temps de l'Histoire, il a réussi à enflammer les cœurs et les esprits, qui ont alimenté son brasier infernal. Il a séduit le monde, il a dévoyé également des Forces de l'Église, les entraînant dans cette course qui mène à sa perte. Dans la même veine apocalyptique, le livre de Daniel avait aussi prévenu de cette fureur liée à la fin du monde, de ces ultimes soubresauts d'une bête qui meurt après avoir craché son venin². Après les gesticulations de son dernier baroud d'honneur, le mal ne pourra

¹ KREISS Wilbert, *Commentaire sur l'Apocalypse de Jean*, 1995, commentaire de Ap 16,16 et aussi de 20,7-10 ; URL : http://www.Égliseluthérienne.org/bibliotheque/bible/apocalypse/Apoc_7.htm#5.

² « Ce combat final résumera en quelque sorte toutes les agressivités et toutes les oppositions dans un immense chambardement où les hommes, les animaux et même leur environnement cosmique sont d'ores et déjà convoqués. Il s'agit là comme d'un "comble" où se déchaîneront toutes les puissances maléfiques ; après quoi, exténuées ou définitivement vaincues, elles auront perdu leur nocivité, laissant place à une douceur semblable à celle de la création, un peu comme une bête qui meurt après avoir craché son venin »

plus atteindre son but, qui est de générer du mal. Il se retrouvera seul, dans la prison qu'il s'est construite.

Ap 12,1 - 14,20 met en scène un dragon, adversaire acharné de Dieu, figure de l'Anti-Dieu. La première bête du chapitre 13, surgie de la mer, est l'Anti-Christ, à qui le dragon donne sa puissance, son trône et une grande autorité (13,2)³, imitant le Père qui remet toute autorité à son Fils et l'établit sur toutes choses. La deuxième bête, qui surgit de la terre en 13,11-18, est l'Anti-Esprit qui rend témoignage à l'Anti-Christ et œuvre pour Satan, de même que le Saint-Esprit rend témoignage au Christ et éclaire les hommes pour qu'ils croient en Dieu. Cette deuxième bête oblige les habitants de la terre à adorer la première bête et vise à établir dans le monde la domination de Satan. Ainsi, le dragon flanqué de ses deux acolytes copie la Trinité. Mais ils ne sont que de pauvres et fallacieuses imitations. Leurs armes sont le mensonge⁴, la séduction, la flatterie et si cela ne suffit pas, l'intimidation et la persécution⁵. Le prince des ténèbres et ses émissaires ne peuvent rien donner, sinon des choses reçues de leur Créateur, dévoyées. Satan voudrait tant qu'on le prenne pour le Sauveur du monde mais il est le loup déguisé en grand-mère du petit Chaperon rouge... L'Apocalypse nous met en garde en révélant l'inconsistance et la malfaisance de son anti-projet de dé-création. Ses œuvres sont singerie et duperie. C'est du toc.

§ 3 : *L'Agneau immolé est déjà vainqueur, la Parole qui tient parole donne chair à Dieu sur terre*

En face de bêtes armées jusqu'aux dents, Ap 12,1-21 nous parle d'un enfant nouveau-né désarmé, en apparence si vulnérable. C'est sur la croix qu'il a souffert les douleurs de son enfantement. Il y a traversé toutes les violences, dans une radicale non-violence qui opéra un retournement de situation stupéfiant. « Le sacrifice du Christ : une subversion de la violence », nous dit Élian Cuvillier⁶. En sa personne, Dieu a tué la haine. Son combat a eu lieu non pas au moment où la bête meurt mais bien avant, sur le mont Golgotha. D'entrée de jeu, l'Apocalypse nous a parlé d'un Agneau immolé déjà vainqueur (1,5.18 ; 5,5 ; 12,5 ; 17,14 ; 19,11-21). Ce titre de gloire est rappelé vingt-neuf fois dans la Lettre. Immolé, l'Agneau l'a été « dès la fondation du monde » (Ap 13,8). Il est plongé dans la violence des chapitres 6 à 20 mais en fait, c'est lui qui dirige tout le processus apocalyptique⁷. Jean emploie l'expression « voici » 27 fois dans l'Apocalypse, toujours à des moments stratégiques, pour attirer

(RADERMAKERS Jean, *Violence, guerre et paix. Un itinéraire biblique*, Séminaire de l'I.E.T., 5/10/2006, p. 8).

³ Est ici dénoncé « l'absolutisme de l'État idolâtré » (BERTHOUSOZ Roger, *Théologien dans le dialogue social*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2006, p. 267).

⁴ Le mensonge caractérise la « bête » (Ap 1,13 ; 19,20) et ses adorateurs (Ap 3,9).

⁵ La première bête utilise la violence brute du geste, « il lui est donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre » (Ap 13,7), tandis que la deuxième bête recourt à la séduction de la parole. Voilà pourquoi on l'appelle le faux-prophète (Ap 16,13 ; 19,20 ; 20,10).

⁶ CUVILLIER Élian, *Divine violence. Approche exégétique et anthropologique*, op. cit., p. 119. Plus de développement du même auteur dans *L'immolation du Christ, de la Bête et des croyants dans l'Apocalypse*, dans COLLECTIF, *Le sacrifice du Christ et des chrétiens (Cahiers Évangile, n° 118)*, Paris, Cerf, 2001, p. 48-56. Cf. aussi VAN DER PLANCKE Chantal, *L'Apocalypse*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1984.

⁷ « Les données concernant la mort et les souffrances sont donc cadrées par la victoire sur la mort de Jésus-Christ, qui est avant tout un témoin (1,5), et par sa capacité à déclencher et à diriger la suite de l'action (5,5-9). C'est alors un vainqueur de la mort qui, en présidant sur l'ouverture de tous les livres de l'Apocalypse, tient pour ainsi dire en main tout le dossier qui nous intéresse. Dans les références tirées des oracles aux Églises, nous avons comme l'esquisse de ce qui sera dramatisé par la suite des événements » (CAMPBELL W. G., *Apocalypse et extermination*, dans la *Revue Réformée*, n° 225, 2003-5, tome 54 ; URL : <http://larevuereformee.net/articlerr/n225/apocalypse-et-extermination>, § 10).

l'attention sur des affirmations particulièrement importantes (1,7.18 ; 5,5 ; 16,15 ; 21,5) : « Voici, il vient ! » Sa victoire entraîne une liturgie céleste qui scande tout le livre. Cette liturgie occupe, elle aussi, des endroits stratégiques dans la succession des tableaux. Elle est au départ du mouvement ou à la conclusion, ou au cœur. Par exemple, aux chapitres 12 et 20, la célébration liturgique de la victoire de Dieu et de la défaite de Satan entrecoupe les combats en 12,1-9 et 12,13-18, en 20,1-3 et 20,7-10⁸. Ces chants de louange et d'adoration répètent un refrain sur l'Agneau immolé qui est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange.

Même lorsque Satan mène ses guerres en envoyant ses sbires, l'Agneau immolé reste au centre car c'est Lui qui tient dans ses mains l'histoire de l'humanité. Ses armes pour diriger l'univers entier tiennent dans la parole⁹, chantée dans la louange de la liturgie. Celui qui est la Parole et qui « tient effectivement parole » témoigne de la vérité¹⁰ et fait exister Dieu sur terre. Ce « premier-né d'entre les morts et prince des rois de la terre » (Ap 1,5) ne joue pas le même jeu que le Prince des Ténèbres. Leurs armes sont de natures radicalement différentes¹¹. Parole et témoignage semblent tellement dérisoires, inefficaces et déplacés devant la bestialité de l'Adversaire ! Et pourtant, « c'est le moment d'avoir du discernement et de la finesse » (Ap 13,18 et 17,9). « Que celui qui a des yeux, qu'il voie au-delà des apparences ! Que celui qui a des oreilles, qu'il écoute » (Ap 13,9 ; 1,3 : « Heureux celui qui entend »). « L'expérience de l'écoute est le fruit d'un combat » dit Christoph Théobald¹². Il est là le véritable combat : dans la conversion des acteurs à la non-violence, dans la confiance en ce processus de salut qui refuse les moyens apparemment efficaces de la violence.

⁸ « Tout comme les deux attaques du satan contre le Messie (en 12,1-6) et contre la femme et sa descendance (en 12,13-17) avaient été séparées par sa défaite céleste (12,7-12), de même la résurrection et le règne des associés du Messie séparent, parallèlement (en 20,4-6), la première défaite du satan (20,1-3) de son sort final (20,7-10). L'arrivée du salut par la victoire scellée en le sang de l'Agneau présentée dans le premier texte (12,10-11) – conquête de la croix qui, dans l'Apocalypse, précède tout (1,5) – trouve son pendant en 20,4-6 : ici, le Messie règne avec les siens (20,4), ce qui est une autre façon de dire que « le diable est réduit au chômage complet » (l'expression est de Charles BRÜTSCH, *Clarté de l'Apocalypse*, Genève, 1955, p. 322). L'enchaînement du satan coïncide parfaitement avec le règne du Messie, tout comme le bannissement du dragon (au chapitre 12) correspondait à la naissance du Messie et la blessure du monstre (au chapitre 13) à celle de l'Agneau immolé-mais-debout » (CAMPBELL W. G., *op. cit.* § 15).

⁹ « Cavalier fidèle et véritable, [...] il se nomme la parole de Dieu. [...] De sa bouche, sort un glaive acéré » (Ap 19,11.13.15.21) ; « les martyrs à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu » (20,4) ; « Écris : ces paroles sont certaines et véridiques » (21,5-6).

¹⁰ Voilà ce que révèle Jésus-Christ (1,1), le **témoin** par excellence (1,5). Jean reçoit pour mission de **témoigner** de ce qu'il a vu et entendu (1,2). Tout au long du livre, les croyants sont exhortés à retenir et à garder envers et contre tout le **témoignage de Jésus**. Et la prophétie des deux **témoins** (Ap 11 ; Pierre et Paul, martyrs à Rome ?) illustre la mission de l'Église au cours des temps et de tous ceux qui « n'aiment pas leur vie au point de craindre la mort ». Dans Ap 14,1-5, ceux qui chantent le cantique nouveau devant le trône de l'Agneau, ont quatre caractéristiques : 1) ils ne touchent pas à l'idolâtrie ; 2) ils suivent l'Agneau partout où il va (comme les brebis du bon Berger (Jean 1,37 ; 10,27) ; 3) ils sont rachetés comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau et **dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge**, car ils sont irréprochables.

¹¹ « L'agent de Dieu est sa propre Parole miraculeuse, l'épée issue de la bouche du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs, chevauchant le cheval blanc (Ap 19) » (YODER John, *Une paix sans eschatologie ?*, dans BLOUGH Neal (sous dir.), *Eschatologie et vie quotidienne*, Cléon d'Andran, Éditions Excelsis, coll. *Perspectives anabaptistes*, 2001, p. 121).

¹² THEOBALD Christoph, *La Révélation ... tout simplement*, Paris, L'Atelier, 2001, p. 99.

§ 4 : Cette lettre écrite par des persécutés parle aux opprimés

Le cri des opprimés et de tous les égorgés de l'histoire résonne dans ce combat : « Jusqu'à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à faire justice ? » (Ap 6,10). L'Apocalypse est écrite par et pour des témoins de la vérité du Christ dans un contexte de violente persécution¹³. À sept reprises, la Lettre les proclament « heureux » car le dragon n'a pas pouvoir sur ceux qui croient en Christ Sauveur et qui sont revêtus de sa justice. En détruisant leur corps, il renforce leur vie, il précipite leur résurrection, leur transfiguration¹⁴. « L'Apocalypse parle le langage de gens vivant des situations d'oppression et de souffrance très grandes. Elle utilise ce langage, en bonne partie, pour produire une *catharsis* chez ses lecteurs, pour les aider à se reconnaître et à pouvoir transformer leur haine en conscience¹⁵. » Christoph Théobald prolonge cette réflexion de Pablo Richard, en combinant les 3 figures : « fils d'homme », « agneau égorgé » et « cavalier sur un cheval blanc » : « Le privilège de l'Apocalypse de Jean est de prendre au sérieux souffrance et malheur dans toutes leurs dimensions historiques et démoniaques et de développer une conception du combat spirituel qui joint action et passion,

¹³ « L'Apocalypse est un texte ecclésial, un texte à usage interne; sa dimension liturgique le souligne clairement. Or la communauté opprimée que dépeint Jean ne se fait pas justice elle-même. Si elle réclame la justice, elle attend que Dieu la rende. Retiré des mains de l'homme, le jugement est remis entre les mains de Dieu, pas entre les mains de l'Église ! Le lecteur ne connaît d'ailleurs pas le dernier mot du jugement et de la colère de Dieu (c'est le sens du septénaire des tonnerres en Ap 10,3-4 qui n'est pas dévoilé). La violence n'est donc pas au programme de la communauté. Le cri de colère, la demande de rétribution (voir Ap 6,10) peuvent trouver place dans l'expression de la foi, mais en aucune manière la mise en œuvre de la violence. Il y a là un écart significatif dont, malheureusement, au cours des siècles, les églises n'ont pas toujours su tenir compte ! » (CUVILLIER Élian, *Divine violence...*, *op. cit.*, p. 118-119).

¹⁴ « Il n'y a pas de compromis possible dans le Royaume de Dieu. Le chrétien doit être prêt à suivre le Christ, dût-il pour cela aller en prison, porter des chaînes et même mourir pour sa foi. Nous sommes appelés à porter les stigmates du Christ, à le suivre en portant sa croix. C'est le prix que paieront bien des témoins fidèles : ils partiront en captivité, dans les arènes, sur les galères et dans les goulags de l'exil pour n'avoir pas voulu renier leur Dieu. Et il n'est pas question de faire ce que Simon Pierre crut devoir faire dans le jardin de Gethsémani, de tirer l'épée pour défendre la cause de l'Évangile. Celui qui tirera l'épée périra par l'épée (Mt 26,51-56). Il est demandé aux croyants de ne pas opposer de résistance violente aux puissances du mal. Quand on est dans le Royaume du Christ, on ne répond pas à l'Anti-christ en rendant le mal pour le mal, mais on manifeste "la persévérance et la foi des saints", quoi qu'il en coûte. Les armes avec lesquelles combattent les chrétiens ne sont pas charnelles. Elles n'en sont pas moins puissantes pour renverser des forteresses (2 Co 10,4). Nos armes ne sont pas charnelles. La seule épée que le Christ nous ait confiée est précisément son Évangile, l'épée à double tranchant qui est une puissance de salut pour tous ceux qui croient. C'est cela, "la persévérance et la foi des saints". Ces paroles font écho à celles de l'apôtre Paul : "Nous nous glorifions de vous dans les Églises de Dieu, à cause de votre persévérance et de votre foi au milieu de toutes vos persécutions et des afflictions que vous avez à supporter" (2 Thessaloniens 1,4) » (KREISS Wilbert, *URL cit.*).

¹⁵ RICHARD Pablo, *L'Apocalypse, Reconstruction de l'espérance*, Montréal, Paulines / Bruxelles, Lumen Vitae, 1994, p. 45 : « La violence et la haine sont présentes dans plusieurs textes de l'apocalyptique. Ces textes n'incitent pourtant ni à l'une ni à l'autre ; ils décrivent l'oppression et la souffrance vécues par le peuple de Dieu. Aujourd'hui, les gens persécutés ou vivant dans l'extrême misère ne s'expriment pas de façon différente. Nous ne pouvons pas demander aux pauvres de parler le langage élégant et diplomatique des puissants. L'apocalypse vise à rendre visible la réalité des saints et à légitimer leur cause, leur résistance et leur lutte. » Cf. aussi BUEKENS Arthur & DUMORTIER Francis, *Catastrophes ou révélations ? L'univers des Apocalypses*, Lumen Vitae, 2007, à partir d'une expérience de lecture en milieu populaire dans l'Atelier Biblique du CeFoC ; SAOÛT Yves, *Je n'ai pas écrit l'Apocalypse pour vous faire peur ! Par Jean de Patmos*, Bayard, 2000 ; CAVALCANTI Tereza, *Lugar social e interpretação bíblica : Uma leitura tropical*, Minneapolis, Fortress Press, [1995], 2008, p. 40. Cette théologienne brésilienne présente comment une communauté de base d'un bidonville de Rio de Janeiro affectée par le meurtre s'est appropriée un passage de l'Apocalypse ; MESTERS Carlos, *Écouter ce que l'Esprit dit aux Églises. L'interprétation populaire de la Bible au Brésil*, dans *Concilium*, n° 233, Paris, Beauchesne, 1991, il représente les 3 pôles (pré-texte, con-texte et texte) dans un triangle, p. 142.

résistance et abandon¹⁶. » Cuvillier souligne que « l'Apocalypse est plus qu'un simple encouragement à une communauté persécutée. La foi est un combat contre la violence du monde¹⁷ » : elle « dévoile les faux-semblants de la puissance et dégonfle les attentes qui s'y accrochent. Elle démasque les empires (politiques, économiques, culturels, idéologiques) auxquels la société sacrifie !¹⁸ ».

§ 5 : La Grâce rompt avec toute réciprocité, dans une radicale asymétrie

Lorsque basculera l'Histoire, on s'attend à la guerre du Bien qui mettra fin au Mal. L'Apocalypse révèle plutôt que les forces du mal ne seront pas anéanties par le déploiement de forces plus puissantes, elles le seront par l'absence de répondant, par le non-mensonge du Christ, par la non-violence de son Père, qui a opté inconditionnellement de ne répondre au mal que par le bien. Entre la Trinité et ceux qui la singent, il n'y a pas face-à-face. La violence et l'amour ont tous les deux de la démesure. Mais la frénésie de l'une est surprise par la Grâce surabondante de l'autre qui rompt avec toute réciprocité. Satan et les siens rêvent de guerre, mais ils vont perdre sans affrontement, dans une parodie de combat. Une fois que l'écran de fumée s'est dissipé, la violence est confondue dans sa radicale contreperformance.

Le « c'en est fait » de la voix forte en Ap 16,17 se répète en 21,6. La venue de Dieu a mis fin aux ténèbres, elle offre maintenant la communion : « C'en est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga. À celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement. Le vainqueur recevra cet héritage, et je serai son Dieu et lui sera mon fils. » Cette parole fait écho à Ap 3,20 : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la Cène avec lui et lui avec moi. » « L'Esprit, nous dit Jean Radermakers, fait sauter les sceaux de nos peurs et nous donne de boire la coupe de l'amour blessé de Dieu. Alors nous entendrons les trompettes et nous verrons la miséricorde de Dieu à l'œuvre en voyant la cité céleste : c'est l'union à Dieu. L'Apocalypse se termine par une grande eucharistie, signe de la violence dépassée, substituée en Jésus, subie et assumée par Dieu, Dieu fait homme pour que nous continuions à le vivre. Cela demande à l'homme un discernement éthique. Comme disait frère Roger : "Lutter avec un cœur réconcilié pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme". Jésus nous enseigne que seule la cause de l'homme est juste. C'est tout le message de la Bible¹⁹. »

¹⁶ THEOBALD Christoph, *Résister au mal*, dans *Recherches de science religieuse*, tome 90, 2002, p. 115 (87-120).

¹⁷ *Op. cit.*, p. 123.

¹⁸ DELORME Jean & DONEGANI Isabelle, *L'Apocalypse de Jean. Révélation pour le temps de la violence et du désir*, vol. II (chapitres 12-22), Paris, Cerf, *Lectio Divina* n° 236, 2010, p.84.

¹⁹ RADERMAKERS Jean, *art. cit.*.

§ 6 : Dieu n'attend pas la fin des temps pour manifester sa Puissance qui mettrait fin à la violence par la violence

Cette lecture non-violente de l'Apocalypse en contredit bien d'autres. Dans la littérature occidentale, plusieurs auteurs profanes²⁰ ont été inspirés par les tableaux riches en couleur de ces dernières pages de la Bible. Les travaux de Michel Arouimi²¹ et de Danièle Chauvin²² établissent que ces romanciers lisent d'habitude l'Apocalypse dans un « schéma mental dichotomique bien-mal » et une vision dualiste de la violence : la violence des méchants est contrée par celle des gentils. Ce schéma symétrique qui est une forme de manichéisme se retrouve aussi sous la plume d'exégètes qui se veulent orthodoxes. Pierre Gibert écrit : « Il ne faudra pas moins que le "Grand Jour" de la colère de l'Agneau, anéantissant tous les puissants, pour en finir avec la violence qui fait des croyants des victimes, mais au prix encore d'une violence²³. » « Le genre apocalyptique, en dénonçant les effets d'un pouvoir implacable, ne voit d'issue que dans une autre violence : celle d'un pouvoir supérieur, en l'occurrence divin, seul capable d'agir efficacement et définitivement à l'encontre de ce pouvoir humain²⁴. » Cette violence par-delà les violences subies « n'est plus de sphère humaine et temporelle; elle relève du Jugement définitif qui appartient au seul Fils de l'homme à la fin des temps. Autrement dit, ce n'est pas l'homme dans sa temporalité terrestre qui pratique une telle violence de jugement... c'est à Celui qui peut tout juger, et donc à la fin des temps, que revient cette ultime violence... qui n'est plus œuvre d'homme, et qui ne lui appartient donc pas²⁵ ». Ces propos ont peut-être pour intention positive d'enlever à l'homme tout droit de violence au nom de Dieu mais ils ont pour résultat catastrophique de vicier à la racine l'amour non-violent du Dieu de Jésus-Christ²⁶. Ils font allégeance à un schéma traditionnel que dénonce le nouveau paradigme : Dieu serait beaucoup plus puissant que les puissances infernales mais, par respect pour la liberté des anges et des hommes, il retiendrait sa puissance et la mettrait entre parenthèse le temps de l'Histoire. C'est à la fin des temps que, devant sa supériorité, les méchants seraient vaincus et jetés dans le feu éternel de l'enfer. Ce schéma projette sur Dieu nos conceptions païennes de la puissance. Voici un texte de Kreiss qui en reste à ce schéma erroné : « Satan est le chien que Dieu tient en laisse. La longueur de cette laisse et donc la liberté dont il dispose dépendent de la volonté souveraine du Seigneur. En un mot, Satan ou la bête qui agit en son nom ne peuvent faire que ce que Dieu leur permet de faire. Il n'y a aucune commune mesure entre la puissance de Satan et de la bête et l'autorité qu'exercent Dieu et son Christ. C'est Dieu qui donne à la bête une bouche, le pouvoir d'agir quarante-deux mois, celui de faire la guerre aux saints et l'autorité sur les nations²⁷. » Kreiss parle de disproportion entre les forces en présence, là où le nouveau paradigme insiste sur la distinction de nature : le Bien n'est pas bien plus fort, il est fort autrement.

²⁰ Comme RIMBAUD dans *Une saison en enfer*, Victor HUGO dans *Les Misérables*, William BLACK, NERVAL & EICHENDORFF dans le *Taugenichts* ou encore le contemporain Joseph CONRAD dans *The Shadow Line*, *Heart of Darkness*, *The Secret Agent*.

²¹ AROUIMI Michel, *Le rosaire syntaxique de Rimbaud*, Champs de Signe, 3, 1993 ; *L'Apocalypse, entre Baudelaire et Conrad*, Mythes, Croyances et Religion, 19, 2002 & son article *Apocalypse* dans le *Dictionnaire International des Termes Littéraires*.

²² CHAUVIN Danièle, *Entre l'histoire et le mythe : l'Apocalypse dans Les Misérables*, 1994 & *L'œuvre de William Blake. Apocalypse et transfiguration*, Grenoble, Ellug, 1992.

²³ GIBERT Pierre, *L'espérance...*, *op. cit.*, p. 224.

²⁴ *Idem*, p. 225.

²⁵ *Idem*, p. 233.

²⁶ Cf. aussi les confusions sur la violence de Dieu, du Christ et de leurs agents dans STRETT Matthew J., *Violence and nonviolence in the Book of Revelation*, The Catholic University of America, ProQuest, UMI Dissertations Publishing, 2009.

²⁷ KREISS Wilbert, *Commentaire sur l'Apocalypse de Jean, opus & URL cit.*